

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE**

**3<sup>e</sup> conférence nationale des Bibliothèques et Centres de documentation de  
la RDC**

**Kinshasa (24 mai – 28 mai 2005)**

**Les Bibliothèques universitaires de Lubumbashi**

**par**

**Narcisse KALENGA Numbi**

**Bibliothécaire à la Bibliothèque centrale de l'Université de Lubumbashi**

## Introduction

Les bibliothèques universitaires de Lubumbashi commencent à émerger et à se placer au centre de l'activité universitaire grâce aux nombreux appuis étrangers et locaux. Rappelons qu'il existe à Lubumbashi, en dehors des instituts et universités privés et de l'Université de Lubumbashi, quatre instituts supérieurs : l'Institut supérieur de Statistique, l'Institut supérieur d'Études sociales, l'Institut supérieur Pédagogique et l'Institut supérieur Monseigneur Mulolwa. Ces quatre instituts fonctionnent sans bibliothèques comme le démontre le documentaire de l'Association des bibliothécaires et documentalistes du Katanga<sup>1</sup> en cours de réalisation. Leurs bâtiments ne sont pas convenables et le personnel n'est pas formé. Sans budget destiné à l'achat des ouvrages, ces établissements d'enseignement supérieur continuent malgré tout à former et à diplômer les étudiants. La situation n'est pas la même pour les bibliothèques de l'Université de Lubumbashi (BUL). Ces bibliothèques bénéficient de l'appui des Coopérations belge et française pour acheter des ouvrages, du matériel informatique et pour former leur personnel. Elles disposent d'un budget « Commission universitaire au développement » (CUD) qui varie entre 20 000 € et 25 000 € pour l'achat des ouvrages commandés avec l'aide des partenaires. Ces ouvrages sont sélectionnés avec les enseignants qui indiquent les ouvrages intéressants pour leurs cours. C'est aussi dans le même cadre que la Commission universitaire au développement (CUD) a acheté pour les bibliothèques de l'Université de Lubumbashi (BUL), dix ordinateurs et une photocopieuse, des imprimantes et du matériel de travail pour couvrir les ouvrages. Du côté français, la bibliothèque a reçu deux ordinateurs et deux imprimantes. L'espace francophone « Halle de l'Étoile » de Lubumbashi donne, de temps en temps, des périodiques à la Bibliothèque centrale de l'Université de Lubumbashi (UNILU).

## Historique

L'histoire des bibliothèques de l'Université de Lubumbashi (UNILU<sup>2</sup>) se confond avec celle de l'université elle-même. En effet, celle-ci a connu plusieurs appellations : Université du Congo belge et du Ruanda-Urundi (1955-1960), Université d'État à Élisabethville (1960-1963), Université officielle du Congo (1963-1971), Université nationale du Zaïre-Campus de Lubumbashi (1971-1981) et Université de Lubumbashi (1981- ). De sa création à ce jour, elle a connu quatorze recteurs, sans compter les vice-recteurs. Dirigée par un comité de gestion – constitué du recteur, des secrétaires généraux académiques et administratifs, et de l'administrateur du budget – l'Université de Lubumbashi (UNILU) compte plus ou moins vingt mille étudiants répartis dans onze facultés, quatre écoles et instituts supérieurs sans compter les extensions de Kabinda, de Kamina, de Kolwezi, de Likasi, de Kalemie, de Kasumbalesa, de Kindu et de Mbujimayi. Les bibliothèques de l'Université de Lubumbashi (UNILU) ont sérieusement souffert de l'instabilité politique et économique qui a frappé le pays à partir des années nonante. Lorsqu'à cette date, la Coopération belge est interrompue suite aux « massacres » des étudiants de Lubumbashi, les bibliothèques, sans ressources matérielles et financières, vont survivre difficilement pendant sept ans. En 1994, le départ du bibliothécaire en chef, monsieur Mubadi Mwana Nsuka, va davantage compliquer les choses et enfoncer les bibliothèques dans le désespoir. Sans leader, les bibliothèques universitaires de Lubumbashi (BUL) étaient abandonnées à elles-mêmes. La conséquence était logique : l'enseignement et la recherche étaient impossibles sans bibliothèque. Il va s'en suivre une baisse de niveau de l'enseignement et de la recherche. Ce climat de marasme généralisé a persisté jusqu'en 1997. Cette année-là, Pierre de Maret et Pierre Petit de l'Université libre de Bruxelles (ULB) ainsi que Marc Poncelet de l'Université de Liège (ULg) ont effectué une visite à Lubumbashi pour chercher la possibilité de reprendre la coopération entre les universités des deux pays. Un nouveau type de coopération-partenariat a été institué en 1998 avec un budget réduit. Selon ce type de coopération, l'Université de Lubumbashi (UNILU) devait fixer ses besoins annuellement et la Belgique pouvait retenir quelques projets en fonction de ses moyens. La bibliothèque figurait parmi les secteurs à revitaliser à l'Université de Lubumbashi (UNILU). En 2000, les choses vont alors s'accélérer du côté belge. La Commission<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un projet sur les bibliothèques de la province du Katanga, né en marge des préparatifs de la Troisième Conférence des bibliothécaires et Documentalistes du Congo RD (24 au 28 avril 2005)

<sup>2</sup> Pour plus de détails sur l'histoire de l'Unilu, consulter <http://www.unilu.net>

<sup>3</sup> HELLEMANS Jacques – *La coopération universitaire au développement et les bibliothèques africaines*. In « Archives et bibliothèques de Belgique », n°78, 2002, pp. 335-348.

universitaire au développement (CUD) va se rendre compte, au terme des missions effectuées en 1999 dans le cadre des partenariats institutionnels, de l'immense pauvreté des bibliothèques centrales et facultaires. La Commission universitaire au développement (CUD) prend la décision d'investir dans ce secteur pour permettre aux usagers des bibliothèques universitaires concernées de bénéficier des ressources scientifiques de qualité. Ainsi en 2000, la mise en route des bibliothèques de l'Université de Lubumbashi (UNILU) débute avec l'achat des ouvrages, des ordinateurs et la formation des vingt-trois bibliothécaires<sup>4</sup>. Malgré l'appui belge, la mise à disposition des ressources aux usagers a posé de sérieux problèmes : trop de retard et de désordres dans l'encodage des ouvrages, l'absence de politique de communication des ressources à la communauté<sup>5</sup>,... En 2004, lors des concertations avec les partenaires, l'accent sera mis sur l'informatisation de la bibliothèque centrale de façon à disposer d'un catalogue consultable en réseau et sur la connexion des bibliothèques à l'Internet.

### **Les Bibliothèques de l'Université de Lubumbashi (UNILU) aujourd'hui**

Les bibliothèques de l'Université de Lubumbashi (UNILU) sont dirigées par un comité directeur composé d'un directeur, de deux adjoints (dont l'un chargé des questions scientifiques et l'autre de questions administratives) et d'un secrétaire administratif qui a sous sa direction le comptable, la personne responsable de la photocopieuse, le dactylographe et le service d'entretien. Ce comité rend des comptes au secrétaire général académique qui siège au comité de gestion de l'Université de Lubumbashi. Les bibliothèques de l'Université de Lubumbashi (BUL) se composent, outre de la bibliothèque centrale, des bibliothèques facultaires et de celles des extensions et des centres de recherche. Elles gèrent à ce jour un fonds estimé à plus ou moins trente-cinq mille livres dont mille quatre cents sont catalogués dans la base de données. L'informatisation et la modernisation ne concernent jusqu'ici que la seule bibliothèque centrale qui fonctionne avec quatorze ordinateurs connectés au réseau Intranet de l'Université de Lubumbashi et qui sont répartis comme suit : quatre ordinateurs pour la consultation du catalogue, un ordinateur réservé au service de référence, de prêt et de circulation, quatre ordinateurs destinés au catalogage et à la classification des ouvrages, un ordinateur destiné aux travaux du secrétariat administratif et deux ordinateurs pour les bureaux respectifs du directeur et du directeur adjoint chargé des questions scientifiques. Aujourd'hui, le catalogage se fait à plusieurs endroits à la fois. Il en va de même avec le service de prêt. Par la suite, nous comptons nous occuper de l'informatisation des bibliothèques facultaires, des extensions et des centres de recherches. Au départ, entre 2000 et novembre 2004, le catalogage était mal organisé et se faisait sur des machines dispersées dans les facultés avec le logiciel ISIS de l'Unesco. De novembre 2004 à ce jour, le catalogage a évolué en trois étapes. La première étape a été celle du catalogage systématique. Cette façon de cataloguer était très lente car elle nécessitait de parcourir toutes les zones de description des ouvrages. La seconde étape a introduit les notices de la Bibliothèque nationale de France. Des copies des notices en provenance du site de la Bibliothèque nationale de France (BnF) étaient insérées dans les ouvrages. Cette méthode a permis un gain de temps non négligeable. La dernière étape consistait dans le téléchargement des notices de la Bibliothèque nationale de France via le logiciel PMB. Cette méthode nous permet aujourd'hui d'aller plus vite moyennant quelques aménagements. Le service du catalogage et de la classification fonctionne avec quatre ordinateurs et une imprimante. Il emploie en tout quatre agents.

Le service des acquisitions a été enrichi dans son fonctionnement et dans son contenu. Il est compétent en matière de réception d'ouvrages qui se divise en différentes étapes : la vérification de la présence des livres reçus grâce aux listes de commande, l'apposition du cachet de la bibliothèque sur les différentes pages du livre et l'attribution d'un numéro d'enregistrement unique. Le service d'acquisition doit ensuite s'assurer que les livres reçus ne sont pas déjà dans la base de données de nos bibliothèques, sinon, une copie de la notice de la Bibliothèque nationale de France (BnF) est faite et est glissée dans l'ouvrage avant l'envoi au catalogage. Enfin, le service d'acquisition a les compétences de répartir les ouvrages reçus entre les facultés, les extensions de l'Université de Lubumbashi (UNILU) et la bibliothèque centrale, selon leurs besoins respectifs. Ce service fonctionne avec trois personnes dont deux s'occupent au quotidien de l'étiquetage et de couvrir les ouvrages d'un

---

<sup>4</sup> Cfr. Projet "Bibliothèques Africaines". Rapport 2000 de la CUD

<sup>5</sup> Cfr Les rapports "Bibliothèques africaines" de la CUD, de 2001 à 2003.

papier adhésif transparent. Il est à remarqué que ce service souffre d'insuffisance en matière de personnel.

Le service du magasin emploie cinq personnes. C'est un service dont le mode de fonctionnement présente beaucoup de problèmes. Les agents sont souvent en retard et absents, les ouvrages sont très mal rangés, rendant difficile la recherche des ouvrages dans les rayons et enfin, trois classifications sont utilisées : la CDD, la classification alphanumérique et la classification alphabétique. La classification alphanumérique, employée depuis 1956, classe les ouvrages en fonction de la taille et de l'année suivant l'ordre de succession des numéros d'acquisition. Elle distingue trois tailles : A (grande), B (moyenne) et C (petite). La faiblesse de cette classification est de placer à des endroits différents les ouvrages d'un contenu proche et d'un même auteur mais publiés à des moments différents et ayant des tailles différentes. La classification alphabétique concerne essentiellement les périodiques entassés dans le magasin faute de place. Nous sommes en ce moment en train de revoir la disposition des ouvrages dans le magasin (aération, lumière et température,...) et d'uniformiser toutes les classifications en une seule, la CDD.

Le service de référence est doté de cinq ordinateurs dont un est destiné au service de prêt et quatre à la consultation du catalogue et des bases de données. Ce service dispose d'une septantaine de chaises et d'une vingtaine de tables. Il dispose d'ouvrages de référence et de périodiques récents. Le service fonctionne avec huit personnes, de 9h à 22h du lundi au vendredi et le samedi de 9h à 18 h. Le fonctionnement du service est souvent perturbé par l'indisponibilité des agents qui sont soit des étudiants locaux, soit des étudiants en stage à l'étranger.

Le service des périodiques est presque inexistant. L'ancien fonds de périodiques, de plusieurs milliers d'exemplaires, gît par terre, entassé dans une petite salle faute d'espace et de personnel. Les exemplaires récents reçus sous forme de dons (provenant notamment des centres culturels français) sont exposés sans surveillance spéciale dans la salle de lecture. Il y a quelques semaines, les bibliothèques universitaires de Lubumbashi (BUL) ont, pour la première fois, acheté une année complète de *Congo-Afrique* et souscrit à l'abonnement pour l'année en cours (2005). Pour des raisons inconnues, les responsables des bibliothèques universitaires de Lubumbashi (BUL) ont loué le local destiné aux périodiques au Centre informatique Monseigneur Mulolwa pour cent dollars américains par mois. Les périodiques ont donc été entassés dans le magasin avant d'être transférés dans un petit local. Aujourd'hui, ce local a été cédé à un projet américain destiné à créer un petit coin de lecture sur la culture et la société américaine. Au vu de ces événements, nous pouvons conclure que l'avenir des périodiques à l'Université de Lubumbashi (UNILU) est assez sombre.

L'objectif des bibliothèques universitaires de Lubumbashi (BUL), à moyen terme, est d'exporter leur expérience dans un environnement immédiat : au Congo ou ailleurs. Lorsque tout sera informatisé, les bibliothèques universitaires de Lubumbashi (BUL) proposeront leur aide aux autres bibliothèques de la place pour les aider à informatiser et à moderniser leurs fonds documentaires. En janvier 2005, une formation a été organisée à l'intention des gestionnaires des bibliothèques et centres de documentation de Lubumbashi. Quelques maisons et entreprises y ont envoyé leurs représentants. Nous avons ensuite assuré le suivi dans les maisons ou entreprises où PMB (logiciel de gestion de bibliothèque) a été installé : GCM, l'Institut Maria Malkia, Theologicum, Scolasticat salésien Kansébula,.... Les bibliothèques de l'Université de Lubumbashi (BUL) ont participé activement à la création de l'association des bibliothécaires et documentalistes du Katanga. Elles appuient également la section de bibliothéconomie et de documentologie de la faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Lubumbashi (UNILU), la première du genre au niveau de la ville et de la province. Enfin, les bibliothèques de l'Université de Lubumbashi (BUL) soutiennent aussi le prêt interbibliothèques (PIB).

Les bibliothèques de l'université de Lubumbashi emploient cinquante-quatre personnes dont un cadre académique, quatorze cadres scientifiques et trente-neuf personnes pour l'administration, les aspects techniques et le service ouvrier. Le fonds est de plus ou moins trente-cinq mille ouvrages dont mille quatre cent notices saisies dans la base de données, trois bandes vidéo et soixante-quatre CD-ROM. Leur catalogue est disponible en ligne via l'Intranet. Quand le serveur pour le catalogue des bibliothèques sera installé, le catalogue sera accessible hors de l'Université de Lubumbashi (UNILU).

Les bibliothèques de l'Université de Lubumbashi (BUL) comptent, pour la pérennité des acquis d'aujourd'hui, sur la formation locale des jeunes bibliothécaires qui prendront la relève. Elles soutiennent la création d'une nouvelle section de bibliothéconomie et d'archivistique au sein de

l'Université de Lubumbashi (UNILU). En même temps elles assureront des formations permanentes et continues au personnel en service. Elles comptent s'ouvrir davantage aux autres partenaires extérieurs en vue d'accroître l'efficacité de leur action. Il est envisagé de renouer les relations avec la France, le Canada et les USA pour ne citer que ces trois pays. Avec la Commission universitaire au développement (CUD), l'espoir est permis de convaincre les partenaires de faire avancer les choses pour que les bibliothèques de l'Université de Lubumbashi (BUL) soient retenues comme bénéficiaires de l'aide belge durant l'exercice 2007-2012, l'exercice 2002-2007 arrivant à sa fin.